

Le chapitre le plus long de la Règle de Saint Benoît est le 7^{ème}, celui qui traite de l'humilité. Il exprime l'importance que revêt cette vertu dans la vie du moine comme, sans le dire, dans la vie de tout baptisé. Son idéal est en effet de nous configurer à l'humilité même de Jésus qui s'est abaissé en se faisant obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Ce chapitre est tissé de nombreuses citations de l'Écriture - psaumes, prophètes, évangiles et épîtres - et il commence justement par la conclusion de l'évangile que nous venons d'entendre. "La divine Écriture nous crie, mes frères : Qui conque s'exalte sera humilié, et qui s'humilie sera exalté."

Les douze degrés de l'échelle de l'humilité qui sont ensuite décrits ne sont pas une succession chronologique de pratiques à mettre en œuvre, mais l'évocation des différentes attitudes du moine humble, tant extérieures qu'intérieures, dont la fin est de laisser le Christ habiter en lui, grâce à l'action de l'Esprit Saint. C'est le travail de toute une vie car notre conversion n'est jamais achevée. Et le chapitre se termine avec la prière que disait le publicain de l'Évangile, les yeux fixés à terre : "Seigneur, je ne suis pas digne, moi pécheur, de lever les yeux vers le ciel."

Cette évocation de la Règle de Saint Benoît nous amène ainsi à l'évangile de ce dimanche et nous rappelle que la prière véritable est inséparable de l'humilité.

Jésus s'adresse à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres. Nous pensons aux pharisiens mais ici, tout en les visant, Jésus ne les nomme pas. Il ne sont donc pas les seuls concernés. Il peut s'agir de croyants de la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons.

Jésus oppose deux personnages de la société de son temps, en train de prier au Temple, deux personnages dont les traits peuvent se retrouver en nous à des degrés divers, et bien souvent mélangés.

Le Pharisien s'efforce certainement de mener une vie juste, d'être fidèle à la loi, en pratiquant les observances prescrites. Et il fait bien. Il rend grâce à Dieu en dressant l'inventaire des fautes qu'il ne commet pas et des bonnes œuvres qu'il pratique. On trouve chez lui un écho de la prière des psaumes. Mais en fait sa prière est orientée vers lui-même et non vers Dieu. Il s'admire au lieu de s'émerveiller de la bonté de son Créateur. Cette autosatisfaction le conduit à l'orgueil car il se compare aux autres hommes qui, à ses yeux, ont tous les défauts. Il en vient à mépriser le publicain qui se tient non loin de lui, en le désignant comme "ce publicain" et ne voyant en lui qu'un pécheur. C'est donc le jugement qu'il porte sur autrui qui empêche sa prière d'atteindre Dieu.

Quant au publicain, il se tient à la dernière place. Il n'ose même pas lever les yeux, se sachant pécheur. Son métier lui attire le mépris général. Reconnaissant ses torts, il se situe dans une attitude de vérité et d'humilité devant Dieu, espérant sa miséricorde. Sa prière tient en ces quelques mots : "Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis." C'est d'ailleurs cette simple phrase, répétée à l'envi, qui est devenue, dans la tradition orientale, la "prière à Jésus".

Sa prière rejoint celle de tous les pauvres d'Israël, celle qui est exprimée dans la première lecture. "La prière du pauvre, dit Ben Sira, traverse les nuées; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable." Sa prière touche le cœur de Dieu qui le soulage du poids de son péché. Son cœur humble et pauvre est comblé de la miséricorde du Seigneur.

Dieu est un Dieu juste, et sa justice n'est pas celle des hommes. Ceux qui se déclarent eux-mêmes justes se ferment à sa grâce. Mais il accorde son salut à ceux dont le cœur est humble et ouvert. Il fait miséricorde au pécheur repentant. Comme on en trouve fréquemment dans l'évangile de Luc, cette parabole nous offre un retournement de situation. "Quand le publicain redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre." Les pensées du Seigneur ne sont pas celles des hommes, est-il souvent dit dans l'Écriture.

On pourrait croire, d'après cette parabole, que la prière de supplication est la principale prière du chrétien. Elle est certes importante. Mais l'humilité s'exprime aussi dans l'action de grâce pour l'amour débordant dont Dieu ne cesse de nous combler et pour le salut offert par Jésus son Fils. D'ailleurs action de grâce et supplication sont souvent associées comme en témoignent de nombreux psaumes.

Le Pharisien de la parabole avait raison de rendre grâce à Dieu. Mais en s'attribuant le mérite de ses bonnes œuvres, il n'a pas reconnu qu'elles étaient le fruit de la grâce accordée par Dieu. Et son jugement sur les autres hommes a brisé l'élan de sa prière, à la différence de celle du pauvre qui a touché le cœur de Dieu.

A travers cette parabole, Jésus nous met en garde car il y a en nous un mélange de pharisien et de publicain. Nous aimerions nous reconnaître dans l'attitude d'humilité du pauvre pécheur. Et nous essayons sincèrement de le faire. Mais nous éprouvons aussi un sentiment d'auto-satisfaction en minimisant nos torts et en cherchant à nous justifier. Et nous n'évitons pas toujours de tomber dans la comparaison et le jugement.

Laissons-nous guider par ce maître de la prière chez qui l'action de grâce et l'intercession se mêlent en permanence, ce Pharisien qui a été saisi et retourné par le Christ. Paul a reconnu que de lui-même il ne pouvait rien, que la grâce du Christ a triomphé dans sa faiblesse. Au soir de sa vie, il attend avec confiance la justice du Seigneur. Après avoir peiné sans relâche à l'annonce de l'Évangile, il est prêt à recevoir la récompense promise par le Seigneur. Il pardonne à ceux qui l'ont abandonné et rend grâce au Seigneur pour son secours. Humilité, confiance, pardon, telles sont les composantes de la prière de l'apôtre et qui nous sont proposées.

Nous pouvons conclure avec ces images d'un moine évêque de l'Église d'Orient qui a vécu au XIV^e siècle, Grégoire Palamas, à propos de l'humilité. "L'humilité est le char qui nous emmène vers Dieu, sur ces nuées qui doivent emporter jusqu'à lui ceux qui lui seront unis sans fin... L'humilité est semblable à une nuée: elle prend corps dans le repentir, elle fait jaillir des yeux un torrent de larmes, elle rend dignes les indignes, elle conduit et unit à Dieu ceux qui, en raison de leur volonté droite, sont justifiés par la grâce."

